



À la découverte des quartiers de Strasbourg

Koenigshoffen

Koenigshoffen a été jusqu'au début du 20^e siècle le quartier ouest le plus important de Strasbourg, tant par son histoire que par sa population. Il conserve les traces de ce riche passé qui en fait un quartier aux multiples facettes.

Ce guide vous mène à la découverte de l'histoire de Koenigshoffen, de son patrimoine naturel, urbain et architectural. Il s'appuie sur le recensement du patrimoine effectué dans le cadre de l'élaboration du Plan local d'urbanisme qui s'est poursuivi avec l'Atelier territorial « Valorisation du patrimoine de Koenigshoffen et de la Montagne-Verte ».

Deux promenades vous sont proposées dans les lieux et les paysages qui font le caractère de Koenigshoffen afin de comprendre sa formation et son évolution dans le temps.

Le circuit A (5 km) permet de découvrir le patrimoine architectural et urbain le plus remarquable du quartier depuis les implantations industrielles, et plus particulièrement brassicoles en lien avec les cours d'eau, les magnifiques villas des brasseurs et les maisons ouvrières, à travers l'îlot d'équipements Saint-Joseph, la remarquable église Saint-Paul faisant le pendant de la tour du Breuscheck, jusqu'aux ensembles d'habitat-jardin des années 1930 et le grand ensemble moderne du Hohberg. Ce circuit offre un panorama complet des différentes périodes d'urbanisation du quartier.

Le circuit B (4 km) élargit la découverte du quartier à son environnement naturel en sillonnant la plaine inondable de la Bruche et du Mühlbach ainsi que le coteau qui la surplombe.

Guides déjà disponibles : Neudorf • Neuhof • Meinau • Le cœur de la Neustadt

Les notices accompagnant les bâtiments ou les ensembles urbains indiquent le nom de l'architecte et la date d'achèvement de la construction. L'indication « MH date » fait référence à un édifice classé ou inscrit au titre des Monuments historiques et à sa date de classement ou d'inscription. Les astérisques * renvoient au lexique situé à la fin du document.

Conception et réalisation : CUS, Direction de l'Urbanisme, de l'aménagement et de l'habitat • Coordination : Valérie Maire • Rédaction : Eric Chenderowsky, Valérie Maire, Dominique Paillard • Conception graphique et cartes : Corine Calame • Crédits photographiques : CUS-DUAH. Remerciements au groupe de travail de l'Atelier territorial de partenaires « Valorisation du patrimoine de Koenigshoffen et de la Montagne-Verte » : Paul-Antoine Dantes, Anne Friedmann, Jean Haubenstel, Christine Hebling, Chantal Krafft, Jean-Paul Meyer, Maurice Mozberger, Marc Oesterlé, Béatrice Pipart, Dominique Spinner, pour leur participation active à la réalisation de ce guide.

© CUS, juin 2012
Ce guide ne peut être vendu

Ville et Communauté urbaine
1 place de l'Étoile
67076 Strasbourg Cedex • France
Site internet : www.strasbourg.eu
Téléphone : +33 (0)3 88 60 90 90
Courriel : courrier@strasbourg.eu

Brève histoire urbaine de Koenigshoffen

Le village antique et médiéval devant Strasbourg

Koenigshoffen naît avec Strasbourg, il y a plus de 2 000 ans, le long de la route antique qui mène au *Castrum* militaire romain d'*Argentorate*. Une agglomération continue se développe le long de cette voie est-ouest appelée *Decumanus Maximus*. À l'ouest de l'actuel cimetière Saint-Gall, un important faubourg civil se développe, le *Vicus*. Il accueille des activités artisanales telles que des poteries ou des tuileries. Entre le *Vicus* et le camp militaire se trouve une nécropole. En contrebas de la terrasse, un port est créé sur un bras de la Bruche. Quant à la colline du Hohberg c'était un tumulus funéraire. Koenigshoffen n'a pas fini de nous livrer tous ses trésors archéologiques…

Le village subsiste après les invasions barbares des 4^e et 5^e siècles. Une cour royale mérovingienne (*Curtis Regia*) aurait été présente à Koenigshoffen au 6^e siècle ; elle sera à l'origine du nom du quartier. Une communauté villageoise importante vivant d'agriculture, d'artisanat et d'élevage se développe à partir du 12^e siècle. Plusieurs moulins sont implantés sur le cours du Mühlbach. Au 14^e siècle le couvent de recluses de Saint-Gall et un prieuré de Chartreux (actuel couvent des Capucins) s'installent, ils subsisteront jusqu'au 16^e siècle.

1350-1840 : le long sommeil

Koenigshoffen est un fief de la famille Kurnagel placé sous l'autorité de l'empereur et indépendant de Strasbourg. Sa présence sous les remparts de la ville devient un enjeu de sécurité pour la Ville qui l'achète en 1351 afin d'accroître le contrôle militaire de sa proche banlieue.

Pendant la guerre de cent ans, Koenigshoffen est incendié en 1365 par les « Anglais » (une bande de pillards), et entièrement détruit en 1392, lors d'une bataille opposant la Ville à son évêque Friedrich von Blankenstein. Le faubourg est alors laissé à l'abandon.



La tour du Breuscheck et la tour Verte, gravure de Wencel Hollar (1635), cabinet des Estampes, Musées de Strasbourg

Afin de renforcer son système de défense, la Ville construit à quelques kilomètres de son enceinte des tours de guet, le long des principales routes : à l'ouest, la tour du Breuscheck (*Schloesse*) est construite en 1392 et la tour Verte (route de Schirmeck) en 1429. Pour sécuriser entièrement les abords des remparts par la création d'un glacis, la Ville achève de raser toutes les constructions de ses faubourgs ouest, vers 1475. Seul le couvent des Chartreux subsistera. Les habitants sont relogés dans la nouvelle enceinte au faubourg National.

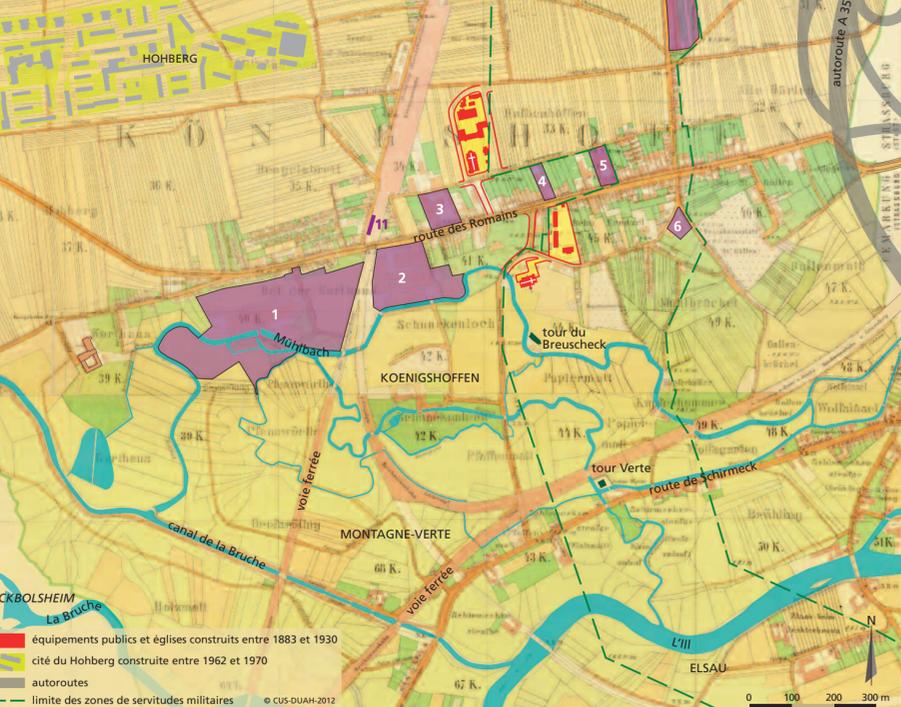


Carte 1871, plan du siège de Strasbourg (en bleu les zones inondables), AVCS (n.c.)

Les industries de Koenigshoffen

- filature Dreyfus-Werth (1857), usine de construction mécanique Schneider et Jaquet (1869)
- brasserie Clausing (1839), puis Gruber (1855-1959)
- brasserie Schneider (1865)
- brasserie Prieur (1833), puis du Bois Vert (1904-1983)
- brasserie Freysz (1875), puis Prieur (jusqu'en 1972)
- brasserie Wagner, grossiste en vin Schnitzler (1904-1930)
- usine de construction métallique Kolb (1854), établissement Wolf Netter et Jacobi (1890), Forges de Strasbourg (1920)
- savonnerie Wagner (1884), usine de cosmétiques Cosmeurope (1971)
- usine de textile Rosenmeyer Frères (1895), vinaigrierie (1948), usine de cosmétiques Cosmeurope (1990)
- entrepôt municipal : service de nettoyage (jusqu'en 1980 environ)
- gare de Strasbourg-Koenigshoffen (1841-1852)

les dates sont celles d'implantation sur site



- équipements publics et églises construits entre 1883 et 1930
- cité du Hohberg construite entre 1962 et 1970
- autoroutes
- limite des zones de servitudes militaires

Assemblage du cadastre de 1844 revu en 1896, photo et coll. BNU Strasbourg (M.Carte 958 et M.Carte 959)

La continuité de l'antique voie entre Koenigshoffen et le cœur de Strasbourg est mise à mal avec la construction d'un bastion à la Porte Blanche. Dès lors, le glacis de la fortification séparera durablement le faubourg de la ville *intramuros*. Seule l'activité des moulins qui perdure et la création du cimetière Saint-Gall vers 1527 permettront d'assurer une relation entre Koenigshoffen et le centre de la ville.

En 1682, afin d'acheminer les matériaux nécessaires à la construction de la citadelle et de ses nouvelles fortifications, l'ingénieur Tarade, sous la direction de Vauban, aménage le canal de la Bruche. Contrairement à Koenigshoffen trop éloigné du canal, l'activité fluviale contribua à développer la Montagne-Verte à proximité de Saint-Arbogast.

1840-1918 : l'ère industrielle et la renaissance du faubourg



La brasserie Gruber en 1888 : au 1^{er} plan, la voie ferrée ; à gauche la route des Romains et le tramway ; à droite les terrains inondables utilisés pour la fabrication de la glace. (coll. BNU Strasbourg)

En 1841, la première gare de Strasbourg est construite à Koenigshoffen par la Compagnie du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Peu après, l'autorité militaire accepte la percée du rempart au niveau de Cronenbourg ; la gare de Koenigshoffen sera alors remplacée par celle du Marais-Vert en 1852. La présence du chemin de fer et la nature du sol propice à la réalisation de galeries souterraines favorisent l'implantation de brasseries : Gruber, Schneider, Freysz et Prieur.

Le quartier engage sa renaissance. L'arrivée du tramway en 1880 accompagne le développement démographique de Strasbourg. La population du quartier croît rapidement et passe de 1 600 habitants en 1866 à 6 600 en 1910. La construction des deux écoles, et des deux églises favorise la création d'un centre pour Koenigshoffen. En 1883, la voie ferrée au sud du quartier permettant de le relier à la nouvelle gare de Strasbourg marquera une limite forte au cœur de la vallée de la Bruche entre la Montagne-Verte et Koenigshoffen.

Le développement du quartier moderne

Après la première guerre mondiale, le quartier accompagne l'essor démographique de Strasbourg et se développe au-delà de la voie ferrée. Il se transforme au rythme de la disparition des industries qui laissent place à de nouvelles extensions. Aux quartiers-jardins tels que ceux des Romains ou de la rue du Schnokeloch de l'Entre-deux-guerres, succèdent les grands ensembles comme la cité du Hohberg ou la rue Herrade, après la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui, Koenigshoffen, quartier de 16 000 habitants, offre un paysage contrasté issu de son riche passé. La route des Romains véritable cœur du quartier reste le lieu de nombreux projets qui, comme celui de l'entrée de Koenigshoffen et l'arrivée du tramway, permettent de recréer du lien entre le centre de Strasbourg et le faubourg. Le projet du Parc naturel urbain de la Bruche en cours de développement permet la redécouverte de cet écran de verdure entre Koenigshoffen, la Montagne-Verte et l'Esiau, d'une part et le centre ville, d'autre part.



Le coteau, les jardins familiaux et la terrasse de loess avec, à gauche, l'église Saint-Paul, à droite, l'église Saint-Joseph.

Sur les traces du village antique et médiéval

Le passé antique a légué à Koenigshoffen sa structure et un maillage perpendiculaire des rues peu répandu dans les noyaux anciens des faubourgs de Strasbourg. Au sud du chemin préhistorique (*Altweg*) dont le tracé a été conservé (les actuels rue de Geroldsek et chemin Long), les Romains réalisent une voie dallée sur remblai (elle culmine à 147 m soit 3 m de plus que le *Castrum*). Appelée plus tard *Steinstrasse* (route de pierres), elle prend le nom de route des Romains en 1897. Aucun édifice médiéval n'a subsisté : les fermettes encore présentes ont été construites au 19^e siècle. Seuls le tracé des chemins anciens et la forme de certaines parcelles gardent cette mémoire : la rue de la Tour, la rue des Chargeurs, la rue Lothaire et le chemin Long aux tracés atypiques hérités du parcellaire rural.

1 La route des Romains

La route des Romains (*Roemerstrass*) est l'ancienne voie qui reliait *Argentorate* (Strasbourg) à *Tres Tabernae* (Saverne). Elle traversait le *Vicus Canabarium*, le quartier civil du camp de la VIII^e Légion « Augusta » qui était constitué d'ateliers, d'échoppes et de tavernes. De nombreux vestiges de la période romaine ont été retrouvés, notamment ceux d'une importante nécropole, d'un sanctuaire de Mithra, d'un bas relief représentant le dieu syrien *Jupiter Dolichenus* (particulièrement vénéré des militaires).



La route des Romains reste depuis cette époque l'épine dorsale du faubourg et l'axe principal vers le centre ville. Son urbanisation conserve le caractère typique de ce type de voies avec l'implantation éclectique de ses bâtiments, reflétant chacune des époques de son développement et rythmant les 2 km de sa longueur.

2 Le noyau ancien

rues de la Tour, du Mühlbruckel, du Martinet, de la Petite-Croix, du Schneeberg et Hans

La rue de la Tour, trace d'une voie datant de l'époque romaine, se compose d'immeubles de faubourg et de maisons à pans de bois de la fin du 19^e siècle, caractéristiques des constructions légères autorisées dans le glacis de la fortification. Les petites maisons d'ouvriers agricoles sont implantées le long des ruelles en impasse qui s'ouvrent sur l'ancien espace agricole en bordure de la terrasse de loess. La transition entre la rue de la Tour et la route des Romains s'effectue progressivement grâce à des immeubles collectifs à pans de bois, originellement destinés aux ouvriers.

3 La tour du Breuscheck

(D'Breuscheck Schloessel) (1392), MH 1985
33, rue de la Tour

Cette tour de brique, surnommée aussi tour du Schloessel ou tour du Schnokeloch est, à l'origine, une tour de guet (*Wighauesel*), vestige des fortifications avancées qui gardaient les faubourgs de Strasbourg, en contrebas de la terrasse de loess. En 1485, elle est connue sous le nom de *Schönmannsenturm* (Les Schoenmann sont des patriciens de Strasbourg). Aux 16^e et 17^e siècles, elle est tenue en fief des comtes d'Eberstein, et depuis 1561 au moins, par les Prechter. En 1789, elle fut chèrement acquise par Jean-Daniel Grimmeisen, ce qui lui valut le nom de *Millionenschloessel*. La tour doit son aspect actuel aux travaux de réhabilitation du professeur de médecine Thomas Lauth qui fit construire le pavillon en attique en 1804, pour faire de la tour une partie de sa maison de campagne. À l'origine, la toiture était du même type que celles des tours des Ponts couverts. Elle appartient aujourd'hui à la Ville de Strasbourg.

4 Le couvent des Capucins (1894), l'ancienne chartreuse (1335-1591)

5, rue Monseigneur-Hoch

Les capucins de Rhénanie-Westphalie acquirent en 1891 le terrain où se trouvait une chartreuse au Moyen-âge, pour y construire un couvent et un petit séminaire. Attentante, l'église conventuelle est dédiée au premier martyr de l'ordre capucin, Saint-Fidèle de Sigmaringen, mort en 1622.

Pendant la guerre de 1914-1918, le couvent sert d'hôpital (*Festungslazarett*) et héberge près de 5 000 blessés. Il est rehaussé d'un étage en 1926 pour augmenter l'accueil des étudiants venant de France et d'Afrique.

Il comporte aujourd'hui une maison de retraite de 25 lits, réservée à des religieux âgés et une bibliothèque riche de plus de 50 000 volumes de fonds théologique. Dans son enceinte, une école privée catholique, La Joie de vivre, accueille quelques 140 élèves. La fondation des Apprentis d'Auteuil est également installée sur le site. Dans le parc, un mur du 14^e siècle de l'ancienne chartreuse subsiste, de même que les piliers torsadés qui ornent l'autel de la chapelle des capucins. Des reliefs en noyer polychrome sont conservés au musée de l'Œuvre Notre-Dame. La chartreuse fut démolie en 1591 et les moines furent chassés par la Ville devenue protestante.

La quiétude du lieu se poursuit au sud du parc, depuis les étangs de pêche et la prairie, jusqu'au canal de la Bruche et au méandre du Mühlbach.

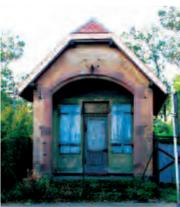
5 Ancienne ferme

81-83, route des Romains

Cette ferme constituée de deux corps de bâtiment à pans de bois, perpendiculaires à la route des Romains est fermée sur la rue par une construction qui surplombe le porche. Ce bâtiment qui a aujourd'hui une fonction commerciale rappelle le passé agricole du faubourg.

6 L'ancienne maison d'octroi

rue des Capucins



Ce petit édicule surnommé « l'ancienne villa Edelweiss », marque la limite des bans d'Eckbolsheim (rue des Cerises) et de Strasbourg (rue des Capucins). Elle dépendait du fermier de l'octroi de Strasbourg et avait pour fonction de faire payer une contribution indirecte sur l'entrée des marchandises en ville. L'octroi fut supprimé en 1920. En 2004, la Ville de Strasbourg a vendu à l'euro symbolique l'édifice à la Ville d'Eckbolsheim qui souhaite ainsi marquer l'entrée de la commune.

Entre la terrasse et le Mühlbach

Koenigshoffen est le seul quartier de Strasbourg qui permet de découvrir le dénivelé d'une dizaine de mètres entre la terrasse de loess et la vallée inondable de la Bruche, constituée de nombreux cours d'eau, canaux et fossés. Cette situation en hauteur et au sec a permis une urbanisation précoce du quartier. Le coteau orienté plein Sud constitue un élément remarquable du paysage de Koenigshoffen, particulièrement mis en valeur au cimetière Saint-Gall, à l'église Saint-Paul et au couvent des Capucins.

7 Le sentier touristique du Mühlbach

Un sentier de promenade aménagé permet de traverser le quartier en longeant plusieurs tronçons du Mühlbach. Cette promenade bucolique traverse les sites naturels et patrimoniaux des prairies et étangs de pêche des Capucins, l'ouvrage de la prise d'eau du Mühlbach, l'arboretum du parc Schweitzer, la tour du Schloessel, le petit bois et le moulin du Kupferhammer, le cimetière juif, les jardins familiaux et le cimetière



Saint-Gall. De nouveaux itinéraires de promenade prolongeront la découverte de la vallée de la Bruche dans le cadre du Parc naturel urbain des trois quartiers, Koenigshoffen, la Montagne-Verte et l'Esiau.

8 Le canal de la Bruche (Jacques de Tarade, 1682)

Partant de Soultz-les-Bains pour se jeter dans l'Ill à la Montagne-Verte, le plus ancien canal de l'agglomération, long de 20 km, est alimenté par les eaux de la Mossig et de la Bruche. Baptisé canal Louis, il reliait les carrières de pierre des Vosges à la ville en vue de l'édification de la citadelle de Vauban. Réaménagé en 1682 par l'ingénieur Jacques de Tarade sur les plans de Vauban, il connaît très tôt une utilisation commerciale pour le transport des pierres de taille, des moellons,



ses anciens chemins de halages sont aujourd'hui aménagés en piste cyclable sur sa rive sud et en sentier piéton et équestre sur sa rive nord.

9 Le cimetière Juif

MH 2002
29, rue de la Tour

Le premier cimetière juif de la ville, établi vers 1200 à l'emplacement actuel de la place de la République, avait été détruit après les massacres (*Judenbrand*) qui suivirent l'épidémie de peste noire de 1349, où les Juifs furent accusés d'avoir empoisonné les puits. Au 18^e siècle, ils étaient toujours interdits d'habitation à Strasbourg. Lorsqu'en 1791 l'Assemblée nationale accorda aux Juifs l'égalité de droits, ils purent à nouveau s'y installer. La communauté se développa rapidement et, vers 1810, elle comptait environ 1500 personnes. Le cimetière fut créé en 1801, agrandi en 1861 et 1867, et à la veille de la première guerre mondiale, il comptait environ quatre mille tombes. Devenu exigu, il fut remplacé en 1911 par le cimetière de Cronenbourg. Tous les Présidents du Consistoire et tous les rabbins d'Alsace du 19^e siècle y sont enterrés.

10 Le cimetière Saint-Gall

6, avenue du Cimetière

Le cimetière a été fondé en 1522 sur le lieu où le roi d'Austrasie Childébert II vivait à la fin du 6^e siècle et où des religieuses recluses avaient leur couvent de 1262 à 1522. Jean Sturm fondateur du gymnase protestant y est enterré de même que plusieurs hommes de lettres strasbourgeois : les frères Matthis, le poète Ehrenfried Stoeber, les musiciens Marie-Joseph Erb et Victor Nessler et le peintre Théophile Schuler. Les maires de Strasbourg Pierre Pfimlin, Charles Frey, Jacques Peirotes, Jacques Brackenhoffier et Ernest Lauth y reposent.

11 Le moulin et le bois du Kupferhammer

10, rue de l'Auberge-de-Jeunesse (lieu-dit Papiermatt)

Les cours d'eau qui traversent le faubourg étaient propices à l'installation de moulins, une des rares sources d'énergie au Moyen-âge. Le moulin du Kupferhammer est considéré comme le premier moulin à papier de Strasbourg. Après un incendie en 1676, il est reconverti en moulin à poudre (*Pulvermühle*) qui explosera cinq ans plus tard. Deux banquiers le rachètent en 1885 pour le transformer en martinet à cuivre, marteau à bascule actionné par le moulin et servant à battre le cuivre et d'autres métaux. Gênant les tirs de l'artillerie, il fut détruit par les assiégés en 1870. Les lieux furent revendus en 1875 à la famille Schmitten-Gruber qui y construisit la villa et aménagea le petit bois en arboretum.



12 L'ancien moulin de la Chartreuse

4, rue de la Chartreuse

Situé sur le Mühlbach, ce moulin auquel étaient adjoints des bâtiments industriels a servi à de nombreuses activités au cours des siècles. La filature Dreyfus et Werth a occupé les lieux au milieu du 19^e siècle avant qu'ils soient transformés en usine de construction mécanique par l'Entreprise Schneider et Jaquet de 1869 à 1950. C'est dans cette usine, entre 1897 et 1903, qu'ont été construites les robustes turbines qui ont fonctionné aux Glacières de Strasbourg (actuel hôtel Régent Petite France) pendant une centaine d'années.



L'ancien moulin a été réhabilité pour réaliser un projet immobilier. Une nouvelle aile a été ajoutée formant ainsi un édifice ouvert sur le ruisseau. Le bâtiment est aisément repérable grâce à sa grande cheminée de section carrée.



ton cylindrique, couronné d'un toit de pierre conique. La nef d'une hauteur de 16 m est couverte d'une voûte trilobée en bois ; elle peut accueillir 600 personnes. Les vitraux furent réalisés par l'entreprise Ott Frères sur les cartons de Martin Feuerstein de Barr. L'église est accotée d'un presbytère composite (néo-roman *, néo-renaissance *, …). Lors du creusement des fondations, le splendide sarcophage en pierre d'une dame romaine, Florentina a été dégagé (musée archéologique).

À l'est, la limite en biais du terrain a été tracée pour sortir la parcelle du rayon du glacis (*Festungsrayon I*) afin que les édifices ne soient pas soumis à la réglementation imposant des constructions légères. La rue Gerlinde sera aménagée ultérieurement à partir de 1937, suite à la demande des propriétaires fonciers qui souhaitaient y construire des maisons d'habitations. Les constructions furent autorisées lorsque les propriétaires s'engagèrent à rembourser à la Ville les cinq sixièmes des frais d'aménagement de la voie.

20 L'école maternelle Camille-Claus

9, rue Gerlinde (J.C Ott et F. Beblo, 1906)

Ce bâtiment est remarquable par son style néo-renaissance* tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il a été successivement école catholique mixte, puis école de filles et à nouveau école mixte. Avec le développement industriel du faubourg, l'école des Romains était devenue exigüe au tournant du siècle, nécessitant la construction d'un second établissement scolaire. Il fut transformé en hôpital militaire pendant la guerre de 1914-1918. Il fut agrandi en 2006 par la construction de l'aile ouest.

21 La rue Saint-Joseph

La rue Saint-Joseph, avec ses jardins de devant accompagnés de leur clôture en feronnerie, possède l'ensemble d'immeubles (édifiés entre 1904 et 1926) le plus richement orné et le plus homogène du quartier. Dans sa partie ouest, cette rue borde l'îlot central composé des édifices publics et cultuels.

22 Les anciens bains municipaux de Koenigshoffen

8, rue Saint-Joseph (P. Dopff, 1930)

La Municipalité poursuivit l'équipement du quartier en planifiant la construction des bains municipaux dès 1926. Ils font partie du programme d'hygiène publique de la municipalité, sous l'impulsion du maire J. Peirotes, qui décida de remplacer les bains de rivières municipaux par des bains populaires dans chacun des faubourgs qui n'en étaient pas encore pourvus. Les bains municipaux vont connaître une seconde vie avec le projet de maison de la petite enfance prévu pour 2014.

23 L'église protestante Saint-Paul et son presbytère

(É. Schimpf, 1911) MH 1997

L'église avec ses annexes (foyer, presbytère) s'élève sur une éminence dominant la rue du Schnokeloch ; sa face nord, donnant sur une placette, est visible depuis la route des Romains. Son architecture fait pendre à la tour du Breuschek voisine, emblème du faubourg. Leur insertion dans le paysage accidenté de Koenigshoffen et leur rapport à l'eau (bras du Mühlbach) dans le Parc naturel urbain de la Bruche est remarquable. La construction de l'église Saint-Paul correspond au nombre croissant de fidèles, conséquence de l'industrialisation du quartier. La paroisse est créée en 1905, le terrain est acquis par la Ville en 1909. Un concours d'architecture est lancé par la Ville et parmi les 48 projets présentés, le jury choisit celui d'Édouard Schimpf. Les travaux sont ralentis par la découverte sur le terrain de vestiges d'un sanctuaire : une grotte dédiée au culte à mystère de Mithra. L'église et le presbytère sont construits en briques apparentes beiges avec la même technique d'appareillage.

24 La villa Schneider (école Michaël)

2c, rue du Schnokeloch (F.L. de Rutté, 1884)

Cette ancienne villa de la famille des brasseurs Gruber et Schneider, de style renaissance française, accueillie aujourd'hui une école privée. Quelques 300 élèves de la maternelle au lycée y reçoivent une éducation faisant la part belle aux activités manuelles et artistiques.

25 À la Vignette

78, route des Romains

Le nom de ce restaurant plus que centenaire ne se réfère pas à une petite gravure mais à une petite vigne. C'est en 1890 que le tonnelier Jean Krieg installa son activité sur la propriété. Ce restaurant, destiné alors aux employés de la tonnellerie, est resté un des hauts lieux de la convivialité à Koenigshoffen pendant plus de 100 ans.

26 L'ancienne auberge de Hans Im Schnokeloch

6, rue du Schnokeloch

Construite sur les ruines d'un temple romain, l'ancienne auberge de Hans Im Schnokeloch, héros de la célèbre chanson populaire, a fonctionné pendant des siècles. Ce grand bâtiment classique, situé dans un parc entouré d'un bras du Mühlbach, a été transformé en appartements.

27 Les Forges de Strasbourg

Les établissements Wolf, Netter et Jakobi fondés par des industriels allemands en 1873 se développèrent sur l'ancien site de l'usine de construction métallique (1854) avec des activités d'étamage, de plombage, de galvanisation, de laminage, de fabrication de tôle ondulée puis de meubles métalliques. En 1920 par voie de séquestre, les biens allemands sont expropriés et les actifs de la société sont attribués à la Société d'études métalliques et minières qui se transforme en Forges de Strasbourg. Connue internationalement pour ses meubles de bureau, l'usine fabriquait aussi des péniches fluviales.

28 Maisons ouvrières

Petite rue des Chartreux

Les maisons de cette voie, avec leurs petits potagers visibles de la rue, ont été construites en 1854 pour y loger les ouvriers de la filature Dreyfus-Werth qui s'était installée dans le moulin de la chartreuse voisin.

29 La fonderie de cloches

110, route des Romains

Fondée en 1908, cette entreprise est l'une des cinq fonderies de cloches qui existent en France. Elle fabrique des cloches et électrifie des carillons pour les églises du monde entier depuis quatre générations. Auguste Voegelé avait fondu sept cloches pour la cathédrale de Strasbourg dans les années 1970 ; son fils André a, pour sa part, fondu la cloche en si bémol de 1605 kg qui remplace celle qui s'était fendue en 2006.

30 Immeuble de logements ouvriers

1-7, chemin Long (J. Bottemer, 1913)

Immeuble composé de 22 logements ouvriers pour l'activité attenante (rue de la Charmille) aujourd'hui disparue. Il est implanté à l'intérieur de la zone de glacis où s'appliquait, jusqu'en 1922, la réglementation dite du « 2^e Rayon » (*Festungsrayon II*) : les constructions n'étaient autorisées que si elles étaient de type léger, à pans de bois (colombages) et à murs en pisé. C'est dans ce cadre que cet immeuble de logements ouvriers fut construit. Afin d'agrémenter le quotidien des ouvriers, chaque logement avait un petit potager au pied de l'immeuble. Il fait aujourd'hui partie du parc de logements de CUS-Habitat.

31 La rue des Chargeurs

Édifiés entre 1908 et 1931, les 2 côtés de la rue sont très différents : très urbain au sud-ouest et moins dense au nord-est. Les immeubles formant un alignement de façades continu de 2 étages et en retrait de la voirie possédant des jardins de devant, donnent un aspect proche des rues de la Neustadt. À l'opposé, le côté nord-est est ponctué de maisons individuelles ou jumelées entourées de jardins. L'entrée de la rue depuis la rue du Chemin-de-Fer est marquée par deux villas remarquables de style *Heimatschutz* *(2 rue des Chargeurs et 10 rue du Chemin de Fer), alors que des petites maisons ouvrières sont implantées en bordure du Vieux-Chemin.

32 La villa Wagner

16 rue de la Tour (1859)

La villa a été construite pour le brasseur B. Wagner qui était implanté à Koenigshoffen. L'édifice est à pans de bois comme les constructions environnantes. De grandes caves voûtées permettaient la conservation de la glace et de la bière.

Le quartier moderne

Pendant l’Entre-deux-guerres, le quartier poursuit son développement et s’étend de part et d’autre de la route des Romains. De très beaux lotissements de villas voient le jour notamment sur les propriétés des industriels. Après la seconde guerre mondiale, la disparition progressive des industries laisse place à d’importantes opérations immobilières et le centre de gravité du quartier se déplace progressivement vers le nord. Dans les années 1970, la construction des autoroutes va créer une limite forte entre Koenigshoffen, le centre ville et Cronenbourg.

33 La rue du Narion

L'îlot de 18 petits immeubles a été construit entre 1933 et 1938 en partie sur d'anciennes galeries souterraines brassicoles. Implanté en retrait de la route des Romains et accessible par la rue de la Tour, il est en contact direct avec le tissu urbain le plus ancien de Koenigshoffen. Les bâtiments d'habitation, construits dans un but locatif mais avec tout le confort pour l'époque (salle de bains et WC séparés dans chaque logement), souvent jumelés, sont destinés avec soin tant dans le travail des volumes que dans l'usage de la ferronnerie. Les jardins de devant permettent d'aérer cet urbanisme relativement dense.

34 Le lotissement-jardin du Schnokeloch

rues du Schnokeloch, du Welschbruch, de la Garance et David-Gruber

En 1933, la famille Gruber vend à la Ville la villa de la rue du Sommerhof (villa Schweitzer) et les terrains autrefois nécessaires à la récolte de la glace. La Ville décide de lotir une partie du parc. Plus de soixante grandes maisons, pour la plupart de 2 ou 3 logements, aux architectures variées et caractéristiques de l'époque furent construites entre 1935 et 1939. La grille du domaine Gruber déplacée de la rue du Schnokeloch à la rue de la Garance clôt encore aujourd'hui le domaine du CREPS.

35 Maisons de bois

rues du Champs-du-Feu, de la Métairie et du Pré-aux-Clercs

Le plan d'urbanisme établi en 1936 et le terrain appartenant à la Ville, permirent la construction rapide, après la seconde guerre mondiale, de logements pour des sinistrés victimes de bombardements. En 1946 et 1947, le Ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme et la Ville implantèrent des chalets standardisés en bois que cette dernière alla choisir en Allemagne et en Autriche au titre des dommages de guerre.

36 Le CREPS et la villa Schweitzer (1875)

4, allée du Sommerhof

L'ancienne villa néo-renaissance* du brasseur Gruber, rebaptisée villa Schweitzer en 1933 lorsque la Ville de Strasbourg en fait l'acquisition pour y installer un orphelinat, a été affectée au Centre régional d'éducation populaire et sportive (CREPS) à la Libération. Elle est située dans un parc de 13 hectares entouré d'un méandre du Mühlbach qui longe la façade de la villa. De nombreux équipements scolaires et sportifs ont été aménagés dans ce parc ainsi qu'un internat de 130 places, servant à l'enseignement des futurs professeurs d'éducation physique et sportive et des animateurs sportifs et socio-éducatifs. Le centre accueille également des sportifs de haut niveau poursuivant des études secondaires ou supérieures. Le parc comporte un arboretum planté d'essences rares. Celui-ci, qui a souffert de la tempête de 1999, est maintenant restauré et compris dans le jardin public Albert-Schweitzer, accessible par la rue du Schnokeloch.

37 Le quartier des Romains

rues Trajan, Gratien, des Antonins, Gallien, Valérien, Marc-Aurèle et de César-Julien

Les premiers plans d'alignement* de la place des Romains datent de 1906-1907, cependant la majorité des constructions y ont été édifiées entre 1930 et 1935. La rue des Antonins ne sera réalisée que dans

les années 1950. L'urbanisation de la rue César-Julien, dont les immeubles de rapport de 3 niveaux créent une transition avec la route des Romains a, pour sa partie sud, été achevée en 1934. Le cœur du secteur est composé majoritairement de villas implantées dans des îlots très arborés, apportant un charme particulier au lotissement.

38 Immeubles

154 et 156, route des Romains (Tim Helmlinger, 1938)

Ces deux immeubles de rapport d'architecture moderne, typiques des années 30, ont des lignes horizontales marquées et un jeu de volumétrie sur les deux façades. Le n° 154, à l'angle de la Petite rue des Chartreux comprend un oriel* d'angle, tel un cylindre suspendu. Le commanditaire, déjà propriétaire du terrain, était pour les deux adresses, Jean Muller, négociant rue du 22-novembre.

39 La cité des Cheminots (1954-1955)

rues des Cheminots, du Rail et du Réseau

Cette cité a été réalisée par la S.A.H.L.M. des régions de l'est, filiale immobilière de la SNCF pour loger son personnel à partir de 1957. 150 logements sont en cours de réhabilitation et 19 nouveaux logements vont voir le jour. L'archéologue Robert Forrer, en 1927, a prospecté ce site lors de l'extension de la gare de marchandise. Il a livré un certain nombre d'objets militaires romains (insignes, cuirasses, casques, boucliers, lances...). Le caractère très dispersé de ces découvertes lui fait envisager une bataille qui d'après les découvertes monétaires se serait déroulée vers 233-234. Des vestiges d'habitat avec cave et citerne, du 2^e siècle, laissent à penser qu'il s'agit de la limite nord du *Vicus*.

40 La cité du Hohberg

La cité du Hohberg est l'un des grands ensembles des quartiers ouest de Strasbourg. Située sur un terrain de 18 hectares au nord-ouest de Koenigshoffen, elle se compose de 1000 logements réalisés par Habitation Moderne entre 1962 et 1970. Principalement érigée sur des terrains des Hospices civils, elle devait prolonger le quartier des Romains situé au sud. L'ensemble formé du centre communautaire Saint-Jean-Bosco et du centre socio-culturel Camille-Claus assure la liaison entre le Hohberg et le vieux quartier. Longtemps isolée en périphérie de Koenigshoffen, la cité est maintenant à proximité immédiate du quartier des Poteries et de ses équipements.

Bibliographie

Caisse de Crédit mutuel de Koenigshoffen, *Strasbourg Koenigshoffen : un faubourg historique*. Strasbourg : Édition Coprur, 2002, 416 p.

LUDES Louis, *Cronenbourg, Koenigshoffen, Montagne Verte vers 1900*, Illkirch : Verger, 1991, 91 p.

TURGAN Julien, *Les grandes usines, Brasserie Gruber à Koenigshoffen près Strasbourg (Alsace)*, Paris : Librairie des Dictionnaires, 1888, 47 p.

RIEGER Théodore, BRONNER Gilbert, DAUL Léon, LODES Louis, *Les faubourgs de Strasbourg : de la Belle Époque aux Années Folles*, s.l. : G4, 2003, 214 p.

Collectif : *La Paroisse St-Joseph de Koenigshoffen 1901-2001*. Strasbourg : Édition du Signe, 2001, 49 p.

Centre national d'archéologie urbaine, SCHWIEN Jean-Jacques, *Strasbourg Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Paris : Association pour les fouilles archéologiques nationales, 1992, 285 p.

Direction de l'Urbanisme, de l'aménagement et de l'habitat, Édouard Schimpf à Strasbourg, *architecte d'une ville en renouveau*. Strasbourg : Ville de Strasbourg, 2010, 44 p.

Office municipal de statistique de Strasbourg, *Compte rendu de l'Administration de la Ville de Strasbourg 1919-1935*, Strasbourg : Imprimerie Alsacienne, 1935, 1392 p.

Lexique

Heimatschutz : mouvement allemand du début du 20^e siècle qui se caractérise par la volonté de préserver le paysage et l'habitat local en réinterprétant les formes architecturales anciennes ainsi que les modes de construction.

Modénature : ornementation décorative en creux ou en relief de la façade (soubassement, encadrement et appui de fenêtres, corniche…).

Oriel : avancée composée de fenêtres en encorbellement faisant saillie sur un mur de façade (bow-window).

Plan d'alignement : plan fixant la limite d'implantation des édifices par rapport à la rue (déjà réalisée ou planifiée), la ligne que les façades ne peuvent pas dépasser, cette servitude devant être respectée lors de toute nouvelle construction ou reconstruction d'immeuble.

Style historiciste (néo-roman, néo-renaissance…) : à partir de 1850, style architectural qui emprunte ses références aux styles classique, roman, gothique, renaissance, baroque…